

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

## MERCREDI 13 SEPTEMBRE 1916

Le gouvernement allemand a fait enlever hier matin, par ses agents, l'encaisse-marks de la Banque Nationale et du département d'émission. Voici les circonstances de ce coup de force :

Avant-hier, lundi, à 4 heures du soir, le comte Pocci s'est présenté à la Banque Nationale et a demandé à être conduit dans les caves. M. van der Rest, vice-gouverneur, et M. Lepreux, directeur, l'ont accompagné. Arrivé devant les portes du souterrain, M. van der Rest s'est arrêté et, s'adressant au commissaire allemand :

- *Je tiens à protester encore une fois – lui a-t-il dit – contre la violence faite à la Banque. Ce n'est que, contraint et forcé, que je vous ouvre ces portes.*

La visite des caves n'a duré que quelques instants, le temps de jeter un coup d'oeil sur les coffres et d'examiner les ressources et les dispositions du local. MM. van der Rest et Lepreux sont restés à l'écart, tandis que le comte Pocci délibérait avec trois employés d'une banque allemande qu'il avait amenés avec lui. Il y avait dans les caves un certain nombre de sacs vides. Il

demanda à pouvoir les utiliser.

- *Vous ne les aurez pas* – répondit M. Lepreux.

Les Allemands se sont alors retirés.

Le lendemain, hier donc, à 7h50 du matin, les portes de la Banque se sont ouvertes devant un grand camion automobile, recouvert d'une bâche. Amené directement dans la cour intérieure de l'établissement. Le comte Pocci est arrivé au même instant, flanqué de ses trois acolytes. Personne n'était là pour les recevoir. Les quatre Allemands se sont rendus dans les caves et y sont restés pendant plus d'une heure. L'opération a duré soixante-dix minutes exactement. Les employés allemands ont enveloppé, dans des sacs qu'ils avaient apportés, les piles de billets de mille, de cent et de cinquante marks ; puis ils les ont scellés avec des plombs. Il y avait là pour 135 millions de marks. Le menu fretin, c'est-à-dire les petites coupures de 1, 2, 5 et 20 marks, a été dédaigné ; le travail eut été trop long. Comme il n'y avait pas assez de plombs pour achever de sceller les sacs, le comte Pocci s'est adressé à la direction de la Banque et lui a demandé de lui en prêter. Les administrateurs ont refusé et le commissaire allemand a dû se rendre à la « *Kommandantur* » pour chercher lui-même les matériaux nécessaires.

A 9 heures, l'automobile sortait de la Banque, emportant les précieux colis ; escorté, de trois cyclistes, il s'est dirigé vers la gare du Nord.

Les Allemands ont fait enlever dans les mêmes conditions les 300 millions en marks que la Banque Nationale possède au Département d'émission de la Société Générale. Ils ont également pris possession des 102 millions de marks déposés à la succursale de la Banque à Anvers. Au total, donc le montant du vol s'élève à la jolie somme de 537 millions de marks, soit au taux de fr. 1,25, 671 millions 250 mille francs (1).

(1) Voir 16 septembre 1916.

3 août 1916 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160803%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

5 septembre 1916 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160905%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voir aussi WHITLOCK, Brand : « *Bank Abteilung et cambrioleurs de coffres-forts* » (chapitre XXI de 1916) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 363-369 :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2021.pdf>